

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 78 (1951)  
**Heft:** 5

**Artikel:** La complainte du bouc  
**Autor:** Muret, Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227710>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Tenez, même ici aux antipodes, je lui dois de délicieuses jouissances.

J'ai le bonheur d'être sur mes vieux jours, entouré de toute une ribambelle de robustes enfants et petits-enfants. Outre le français, toute cette marmaille susseye un anglais, qui vous paraîtrait peut-être drôle, mais qui me paraît, à moi, tout simplement adorable sur leurs lèvres, aussi roses et parfumées que des fraises de montagnes. Or, quand ils veulent un grand plaisir, ils grimpent sur les genoux toujours accueillants du grand-père et lui disent de leur voix la plus câline :

— *Dear Grandpa, please do sing.*

*Pô la Fita dâu Quatorze*<sup>8</sup>, dont ils adorent et l'air et les paroles. Ils aiment aussi beaucoup une vieille chansonnette des Ormonts, dont j'ai bien retenu l'air mais dont je ne me rappelle que les quatre vers suivants :

*Su lou derbié d'Yvoënaire,  
Yé yu on tan bié l'ozîè  
E ya dé piome rodze et naire  
E ye tzautilhe dzor et né.*<sup>9</sup>

Si quelque patois en possession des couplets suivants voulait bien nous les envoyer, il nous ferait un réel plaisir.

Envoyez-les au Conteur.

*Henri-A. Tardent.*

<sup>8</sup> Pour la fête du Quatorze, chanson du folklore vaudois, mais comportant plusieurs versions, dont une des Ormonts.

<sup>9</sup> Sur les ravins d'Yvoënaire,  
J'ai vu un tant joli oiseau  
Il avait des plumes rouges et noires  
Et chante jour et nuit !



**CORÉE et CHINE**

J'offre une pochette de 30 timbres différents pour . Fr. 2.—  
60 Japon différents . . Fr. 2.50  
Le catalogue illust. des timbres Suisse et Lichtenstein Fr. 1 —

**Ed. S. ESTOPPEY**

Rue de Bourg 10, LAUSANNE

Achète à bon prix timbres anciens et vieilles lettres

## La complainte du bouc

Les glissements de terrains de La Cornallaz sur Epesses ont attiré l'attention sur cette région chantée, il y a quelques années, par Albert Muret qui vécut longtemps au pays des « boucs ».

*C'est une vieille histoire du temps passé,  
Dont le souvenir s'est effacé.  
En ce temps de ma jeunesse,  
Savez-vous seulement où se trouvait Epesses ?  
Ça se trouvait à la Cornallaz,  
Et moi j'étais bouc chez les Fonjallaz.*

*On vivait tranquille, heureux là-haut  
A manger de la tomme et boire du nouveau.  
A nos pieds, rien que la vigne,  
Car les CFF n'avaient pas de ligne.  
N'y avait pas de mildiou ni d'impôt  
Et j'étais seul bouc pour tout le troupeau.*

*On partait aux champs chaque matin,  
Pour brouter la sauge, la menthe et le thym ;  
J'en cueillais pour mes p'tites chèvres,  
Qu'elles prenaient gaiement du bout de leurs  
Ça me causait le plus doux émoi [lèvres.  
Et j'embaumais l'air tout autour de moi.*

*Les Bernois parbleu, ils restaient chez eux  
Et nos députés, ils allaient à pied.*

*Or, un soir maudit, un grand fracas  
Secoua le pays... mon étable craqua  
Et je vis plein d'épouvante,  
Le village aimé dévaler la pente...  
Il allait, avec mon troupeau  
Dans le bleu Léman trouver son tombeau.*

*Au moment de faire le dernier saut,  
Il resta planté sans atteindre l'eau.  
N'y avait pas trop de mal ni de casse :  
J'entendais mes chèvres qui bêlaient en masse,  
Mais du coup, c'était du neuf !  
Je restais tout seul quarante fois veuf !*

*Depuis ce malheur, le temps a fui  
Et je suis bien vieux, bien vieux aujourd'hui.  
Mes pauv'chèvres sont mortes de tristesse.  
Même celle des Rouge disparue d'Epesses.  
Quant aux habitants, vous voyez pourquoi  
Ils s'appellent « les boucs » en souvenir de moi !  
Quant aux gens — chantez tous à la fois ! —  
Ils s'appellent « les boucs » en souvenir de moi !*

Albert Muret.